

## L'ŒUVRE DES FRÈRES GONCOURT TRADUITE : PROJETS TRADUCTOLOGIQUES ET ÉDITORIAUX AU BRÉSIL

Zadig Gama  
Universidade Federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Brésil  
zadiggama@letras.ufrj.br

**Résumé :** L'œuvre des frères Edmond de Goncourt et Jules de Goncourt a donné lieu à de nombreux travaux issus de diverses approches, notamment thématiques et interdisciplinaires. Toutefois, les questions relatives à la circulation et à la réception de leur œuvre, en particulier dans des contextes extra-européens, demeurent marginales, les données disponibles sur la traduction des textes des Goncourt apparaissant fragmentaires et peu systématisées. L'examen de fonds brésiliens consacrés à la mémoire intellectuelle nationale met pourtant en évidence la présence de leurs œuvres en français et en portugais du Brésil. Ces traductions relèvent de stratégies de transfert du capital symbolique des Goncourt au profit de leurs médiateurs et participent à des entreprises éditoriales contribuant à la réactualisation de leur image dans le champ littéraire brésilien.

**Mots-clés :** traduction ; champ littéraire brésilien ; entreprise éditoriale ; projet traductologique

**Abstract:** The work of the brothers Edmond de Goncourt and Jules de Goncourt has generated numerous studies drawing on a variety of approaches, particularly thematic and interdisciplinary ones. However, questions relating to the circulation and reception of their work, especially in extra-European contexts, remain marginal, while available data on translations of the Goncourts' texts are still fragmentary and insufficiently systematized. The examination of Brazilian collections devoted to the nation's intellectual memory nevertheless reveals the presence of their works in both French and Brazilian Portuguese. These translations are part of strategies aimed at transferring the Goncourts' symbolic capital to their mediators, while also contributing to publishing enterprises that seek to renew the writers' image within the Brazilian literary field.

**Keywords:** translation; Brazilian literary field; editorial project; translation project

### Introduction

Les frères Edmond et Jules de Goncourt se sont imposés, au fil de près d'un demi-siècle de production littéraire, comme des figures notables du champ littéraire français. D'abord associés à une posture d'écrivains engagés dans la défense de l'art pour l'art, ils ont progressivement modifié cette image en associant leurs œuvres à des entreprises où se mêlaient ambitions esthétiques et intérêts commerciaux. Après la mort de Jules, Edmond poursuit seul

leur trajectoire et met en œuvre un projet destiné à assurer la postérité du nom Goncourt (Gama, 2023). Ce projet, notamment incarné par la fondation de l'Académie Goncourt, a contribué à faire circuler les valeurs esthétiques, morales et sociales portées par leurs écrits au-delà des frontières du champ littéraire français (Bourdieu, 1992), favorisant leur inscription dans le champ littéraire international (Casanova, 2002).

L'élargissement progressif de l'espace de circulation de leur œuvre s'est accompagné de la montée en puissance progressive d'agents et d'institutions investis dans la régulation des flux d'entrée et de sortie des œuvres entre champs littéraires au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Des passeurs (Espagne, 1999), souvent invisibles, tels que des traducteurs, critiques, éditeurs, libraires, propriétaires de journaux, bibliothécaires ou encore administrateurs de cabinets de lecture se sont alors vu attribuer un rôle stratégique : celui de douaniers symboliques, détenteurs d'un pouvoir de consécration, définissant à la fois qui peut être reconnu comme écrivain et les conditions d'exportation et de réception des œuvres étrangères dans leur champ littéraire.

C'est dans cette perspective que se situe le présent article, qui examine l'inscription sociodiscursive des œuvres traduites des frères Goncourt dans le champ littéraire international, avec une attention particulière portée à leur réception au sein du champ littéraire brésilien. En croisant revue de la littérature et analyse exploratoire fondée sur des sources primaires, cette étude propose d'approfondir la compréhension des dynamiques de circulation d'une portion de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle traduite hors de son champ de production. L'analyse s'attarde sur les projets traductologiques et éditoriaux dans lesquels les textes des Goncourt ont été insérés, en mettant en lumière leur réappropriation dans d'autres champs littéraires, avec un accent particulier sur le cas brésilien. Dans un premier temps, seront présentés et discutés les résultats de travaux récents consacrés à la diffusion des œuvres traduites des Goncourt sur les continents européen, asiatique et américain, afin de formuler les questions préalables à l'examen du cas brésilien.

### **1. L'œuvre des frères Goncourt franchit les frontières du champ littéraire français**

À l'occasion de la vente aux enchères des fonds bibliographiques constitués par les frères Goncourt, organisée un peu moins d'un an après la mort d'Edmond en 1896, il était déjà possible d'observer la présence de leur œuvre en dehors de son champ de production. Dans le catalogue consacré aux « livres modernes » des écrivains, on trouve 22 de leurs titres traduits en langues telles que l'allemand, l'italien, l'anglais, l'espagnol, le danois et le portugais du Brésil (Delzant, 1897). Ces traductions, vendues à l'Hôtel Drouot du 5 au 10 avril 1897, ne

constituent qu'un échantillon de la circulation de l'œuvre des frères Goncourt au-delà de l'Hexagone, ainsi que de la popularisation de leur lecture à travers les versions dans les langues des pays d'accueil.

### 1.1 Pour une cartographie de l'œuvre traduite des frères Goncourt

Lorsqu'on prend en compte les recherches récentes portant sur la circulation et la réception des œuvres des frères Goncourt en dehors du champ littéraire français, les premières questions qui émergent concernent les titres ayant circulé, le décalage entre leur publication dans le champ littéraire français et leur apparition dans un champ littéraire étranger, ainsi que la langue dans laquelle ces œuvres ont été diffusées – en français ou en traduction. Bien qu'il ne soit pas possible de répondre précisément à l'ensemble des questions soulevées, l'organisation de certains éléments récurrents permet d'établir, en premier lieu, que dix-huit titres des frères Goncourt ont été traduits dans le champ littéraire international. Parmi ceux-ci, à l'exception de *En 18.*<sup>1</sup>, on retrouve l'ensemble de leurs romans, ainsi que certaines études monographiques, en plus de traductions partielles du *Journal*, comme l'illustre le Tableau 1 (page suivante) :

---

<sup>1</sup> *En 18.* – dont le titre, marqué par deux points, suggère une décennie indéterminée du XIX<sup>e</sup> siècle – constitue le premier roman des frères Goncourt. Rédigé à la fin des années 1840 à partir des carnets dans lesquels ils consignent leurs observations, l'ouvrage est publié en 1851 par la maison d'édition Dumineray.

**Tableau 1**

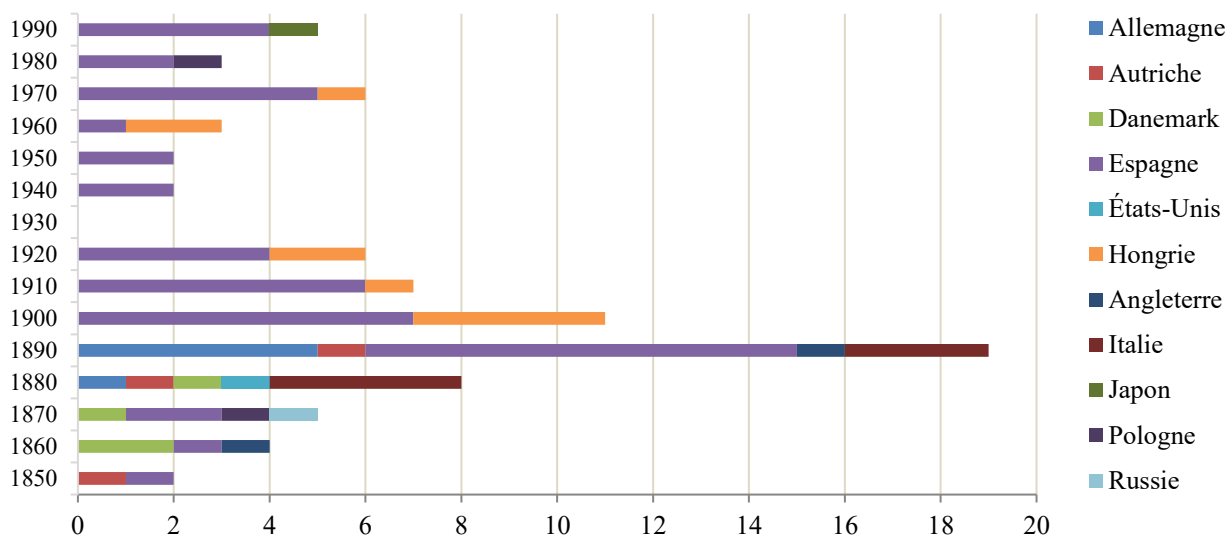
*Nombre de traductions par œuvre des frères Goncourt dans le champ littéraire international*

<b>Titre</b>	<b>Nombre de traductions</b>
<i>Les Maîtresses de Louis XV</i> (1858)	8
<i>L'Art au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> (1859)	1
<i>Sœur Philomène</i> (1861)	4
<i>La femme au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> (1862)	1
<i>Renée Mauperin</i> (1864)	18
<i>Germinie Lacerteux</i> (1865)	12
<i>Henriette Maréchal</i> (1865)	1
<i>Manette Salomon</i> (1867)	1
<i>Idées et Sensations</i> (1868)	1
<i>Charles Demailly</i> (1868)	4
<i>Madame Gervaisais</i> (1869)	1
<i>L'Amour au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> (1875)	1
<i>La Fille Élisa</i> (1877)	8
<i>Les Frères Zemganno</i> (1879)	6
<i>La Faustin</i> (1882)	7
<i>Chérie</i> (1884)	3
<i>Journal des Goncourt</i> (1887-1896)	4

Tableau construit à partir des données de : Chevrel, 1990 ; Delzant, 1897 ; Gorilovics, 2010 ; Gretchanaia, 2017 ; Medina, Lécivain, 1997 ; Ronsano, 2003, 2008, 2014 ; Sadkowska-Fidala, 2017 ; Sadkowska, 2006 ; Saito, 1995.

Sans qu'il soit possible de déterminer précisément pour quelles raisons il existe dix-huit traductions différentes de *Renée Mauperin*, ainsi que des rééditions ou retraductions de ce roman en allemand, danois, espagnol, hongrois, anglais et italien, ou encore par l'intermédiaire de qui les titres recensés dans le Graphique 1 (page suivante) ont franchi les frontières du champ littéraire français, il reste à savoir quand et où ces traductions ont circulé.

**Graphique 1**  
*Distribution des titres des frères Goncourt traduits et publiés sous forme de livre dans le champ littéraire international*



Graphique construit à partir des données de : Chevrel, 1990 ; Delzant, 1897 ; Gorilovics, 2010 ; Gretchanaia, 2017 ; Medina, Lécivain, 1997 ; Ronsano, 2003, 2008, 2014 ; Sadkowska-Fidala, 2017 ; Sadkowska, 2006 ; Saito, 1995.

Le Graphique 1 présente le nombre de traductions des œuvres des frères Goncourt en Autriche, au Danemark, en Espagne, aux États-Unis d'Amérique, en Hongrie, en Angleterre, au Japon, en Pologne, en Russie, ainsi que sur les territoires correspondant à l'actuelle Allemagne et Italie, entre 1850 et 1990. La répartition des traductions au fil des décennies révèle que c'est durant la décennie 1890 que les œuvres des frères Goncourt ont connu le plus grand nombre de traductions, avec un total de vingt traductions différentes, le roman étant le genre le plus traduit. Ces données peuvent être interprétées comme faisant partie d'un phénomène de redécouverte de titres publiés plusieurs années auparavant par des maisons d'édition françaises (Gama, 2023), dont les projets éditoriaux visaient à populariser la lecture et à élargir le lectorat du roman, un genre alors en pleine expansion grâce à la presse périodique.

Le Graphique 1 met également en évidence la brièveté du délai nécessaire à l'intégration de certains titres dans divers champs littéraires. Dès les années 1850, au début de la carrière des frères Goncourt, *La Lorette* (1854) circule déjà en Espagne sous le titre *Señora Lorette* (1855), tandis que l'*Histoire de Marie-Antoinette* (1858) paraît en allemand sous le titre *Geschichte der Marie-Antoinette* (1859). Il en va de même pour les derniers romans rédigés uniquement par Edmond : *La Faustin* (1882) est traduite en anglais moins d'un an après sa publication, tout comme *Chérie* (1884), dont la version danoise paraît sous le titre *Marskallens Sønnedatter*. Cette liste pourrait être encore plus étendue si l'on prenait en compte les traductions ayant circulé dans la presse, comme c'est le cas de la publication de *La Faustin* dans le journal

autrichien *Neue Freie Presse*, sous le titre *Juliette Faustin*, presque simultanément à l'apparition du roman en France, dans le journal *Le Voltaire*, fin 1881. Toutefois, la presse, en tant que support de diffusion littéraire, est peu présente dans les recherches mentionnées sur la circulation des œuvres des frères Goncourt à l'international, ne fournissant qu'un aperçu de l'intense échange d'idées et d'imprimés qui marque le XIX<sup>e</sup> siècle.

Bien que limitées, ces données offrent un éclairage significatif sur certaines orientations critiques. On constate notamment que les premiers commentaires sur les romans et les études monographiques des frères Goncourt précèdent les traductions, inscrivant ainsi leurs noms dans le champ de la critique littéraire internationale dès les années 1860. Ils y sont perçus comme des auteurs notables dans le domaine des études historiques, mais peu reconnus pour leur production romanesque – comme en témoigne la critique anonyme parue dans la revue allemande *Magazin für die Literatur des Auslandes* (Chevrel, 1990). Par la suite, leur œuvre est progressivement envisagée comme une expression de la modernité littéraire, notamment dans l'étude hongroise *A naturalista regényről* (1886), de Gyula Haraszti (1858-1921) (Gorilovics, 2010). Au cours des années 1880, un consensus semble s'établir, tant en Espagne qu'en Autriche et en Allemagne, autour de leur rôle de « véritables précurseurs du mouvement [naturaliste] » (Ronsano, 2003), voire d'« ancêtres de [ce] mouvement » (Chevrel, 1990).

## 1.2 Edmond de Goncourt et la traduction

Alors que ses romans étaient traduits et atteignaient de nouveaux publics, Edmond de Goncourt consignait dans son *Journal* la diffusion de son œuvre en dehors du champ littéraire français. C'est ainsi, par exemple, qu'il rapporte la visite de Georg Morris Cohen Brandes le 20 octobre 1889 : « Ce matin, visite du critique danois Brandes qui me parle de ma popularité, dans son pays et en Russie » (Goncourt, 1989, t. 3, p. 336). Cette popularité, qu'il partage avec Edmond, est le fruit de différents acteurs du milieu littéraire, souvent éclipsés par des considérations éditoriales ou économiques, et parfois même relégués au second plan par l'illusion d'une singularité autorale. Parmi ces figures oubliées, on trouve Rudolf Schmidt, qui traduisit *Idées et Sensations* (1866) en danois sous le titre *Tanker og Indtryk* (1889) et l'inclut dans la collection *Dansk Folkebibliothek* (Bibliothèque populaire danoise) (Delzant, 1897). On peut également citer Nathan Joseph Berendsen qui entreprit à son tour la traduction de cet ouvrage des frères Goncourt. L'exploit de celui-ci, probablement entrepris de son propre chef, est relégué à un simple commentaire d'Edmond, qui s'étonne des particularités de cette traduction : « Dimanche, 3 mars [1889] – Berendsen m'apporte aujourd'hui, traduit en danois,

le volume d'*Idées et Sensations*. C'est surprenant qu'il ait été fait à l'étranger une traduction de ce livre de style et de dissection psychologique, de ce livre si peu intéressant pour le gros public français » (Goncourt, 1989, t. 3, p. 236). De son côté, la romancière espagnole Emilia Pardo Bazán semble confirmer que certaines traductions des frères Goncourt ont été réalisées de manière autonome par des passionnés de leurs œuvres : « Dimanche, 23 juin [1889] – Mme Prado Bazán [...] m'apprend que décidément elle a trouvé un éditeur pour sa traduction des *Frères Zemganno*, qui sera illustrée par le plus célèbre dessinateur espagnol du moment » (Goncourt, 1989, t. 3, p. 285).

Le franchissement des frontières du champ de production se fait ainsi à travers une série d'opérations sociales :

[...] une opération de sélection (qu'est-ce qu'on traduit ? qu'est-ce qu'on publie ? qui traduit ? qui publie ?) ; une opération de marquage (d'un produit préalablement « dégriffé ») à travers la maison d'édition, la collection, le traducteur et le préfacier (qui présente l'œuvre en se l'appropriant et en l'annexant à sa propre vision et, en tout cas, à une problématique inscrite dans le travail de reconstruction du champ d'origine [...]) ; une opération de lecture enfin, les lecteurs appliquent à l'œuvre des catégories de perception et des problématiques qui sont le produit d'un champ de production différent (Bourdieu, 2002, p. 4-5).

Dans ce cadre, lorsque la logique, semblable à celle de l'importation et de l'exportation de biens de consommation entre pays, est transposée au domaine littéraire, elle place les agents et institutions chargés de la sélection, de la définition et de la lecture des productions littéraires dans une position de contrôle des flux d'œuvres, tant à l'entrée qu'à la sortie. Ces agents et institutions exercent donc leur pouvoir en fonction de divers intérêts, qui résultent à la fois des « affinités liées à l'identité (ou l'homologie) des positions dans des champs différents » (Bourdieu, 2002, p. 5) et de la position qu'ils visent à atteindre dans le champ auquel ils appartiennent. Ils sont responsables de la traduction, de la publication, de l'inclusion dans des collections et de la critique des œuvres, souvent en incarnant une forme d'autorité symbolique, même si leur position n'est pas fondamentalement supérieure ou équivalente à celle des écrivains dont ils régulent l'œuvre. Ces actions peuvent transformer, maintenir ou renforcer des positions dans le champ, et sont motivées par des aspirations conscientes, dont les effets se manifestent dans un projet d'action.

Il existe ainsi des agents et des institutions qui ne se limitent pas à assurer le mouvement d'importation et d'exportation des œuvres, mais qui participent également à une forme de taxation symbolique de ces productions. Cette taxation s'exerce à travers l'assimilation d'une

part du capital symbolique de l'auteur ou du producteur initial par l'agent, ou le groupe d'agents, qui a assuré la transposition de l'œuvre d'un champ national à un autre. Il convient toutefois de souligner que, bien qu'on puisse observer une certaine homologie structurelle entre les champs littéraires et entre les positions occupées par ces agents et celles des producteurs étrangers, il n'existe pas toujours une correspondance exacte entre leurs positionnements. Ce décalage peut mener à une instrumentalisation des productions importées, parfois mobilisées au service de causes que leurs auteurs n'auraient peut-être pas reconnues, voire qu'ils auraient désapprouvées, dans leur contexte d'origine.

## 2. L'œuvre des frères Goncourt traverse l'Atlantique

Dans le cadre d'une recherche menée à partir du catalogue en ligne de la Fundação Biblioteca Nacional (FBN) – la Bibliothèque nationale du Brésil et principale dépositaire du patrimoine bibliographique et documentaire du pays –, seuls 22 titres des frères Edmond et Jules de Goncourt sont recensés<sup>2</sup>. Ce résultat, relativement modeste, contraste toutefois avec les données issues des tiroirs 32 et 155 du meuble à fiches de la salle de consultation publique de la FBN<sup>3</sup>. Ces fiches, manuscrites et dactylographiées, recensent au total 92 volumes : 19 fiches manuscrites et 30 dactylographiées dans le tiroir 32, ainsi que 43 fiches dactylographiées dans le tiroir 155. Ce décalage entre les sources numériques et les archives physiques est encore davantage mis en lumière par l'examen du fonds de journaux et de revues numérisés de la FBN. Loin de se limiter à la présence matérielle de leurs ouvrages dans les collections, l'œuvre des frères Goncourt s'y manifeste sous des formes multiples : annonces de vente, en langue originale ou traduites ; publication de textes littéraires, tant dans la section feuilleton que dans le corps des journaux ; citations issues notamment du *Journal*, sous forme de maximes ou de pensées. À cela s'ajoutent des commentaires critiques sur leurs œuvres, des nouvelles (parfois insolites) concernant leurs auteurs, ainsi que des mentions et notices nécrologiques. Ces multiples occurrences témoignent non seulement de la réception des Goncourt dans la presse brésilienne, mais aussi de leur participation à une dynamique transnationale de circulation des biens culturels. Elles mettent également en évidence le rôle référentiel que leurs œuvres ont pu exercer dans la constitution d'un système de valeurs esthétiques partagées, contribuant ainsi à la formation du champ littéraire brésilien.

---

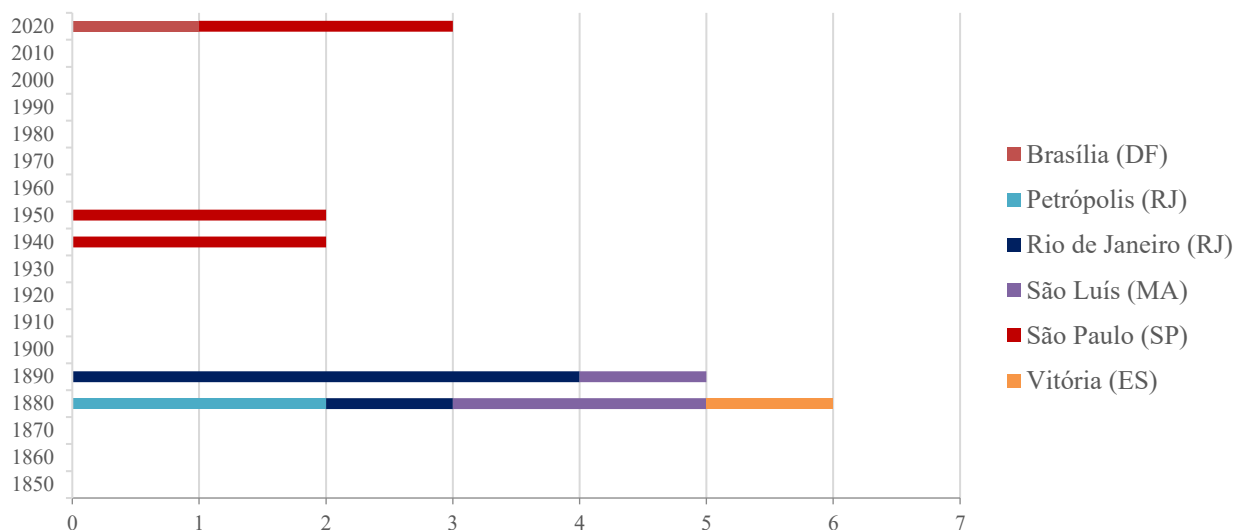
<sup>2</sup> Recherche effectuée le 23 mars 2020 à 9h12 : [http://acervo.bn.gov.br/sophia\\_web/](http://acervo.bn.gov.br/sophia_web/).

<sup>3</sup> Recherche effectuée entre mars et mai 2020.

Si leurs ouvrages ont d'abord été diffusés au Brésil à travers des éditions importées de France – parfois dans un délai relativement court après leur parution (Gama, 2021) –, ce n'est qu'à partir des années 1880 qu'ils commencent à faire l'objet de traductions en portugais.

**Graphique 2**

*Répartition des œuvres des frères Goncourt traduites dans le champ littéraire brésilien*



Le Graphique 2 montre que, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle, dix-huit traductions en portugais du Brésil ont été publiées, réparties dans six villes appartenant à cinq États brésiliens.

### 2.1 Projets traductologiques et éditoriaux au XIX<sup>e</sup> siècle

La première traduction connue d'un texte des frères Goncourt dans le champ littéraire brésilien est un extrait du recueil *Idées et Sensations* (1866). Il s'agit plus précisément du deuxième texte du volume, initialement sans titre, auquel le traducteur anonyme attribua le titre « A música e a mulher » (« La chanson et la femme »). Publiée dans le journal *A Província do Espírito Santo* le 27 mars 1886, puis reproduite dans *Pacotilha* le 3 mai de la même année, cette traduction offre une lecture du texte des frères Goncourt, à la fois par son changement de support – du livre au journal – et par la mise en page spécifique lors de sa publication. L'ajout d'un titre, la mention explicite des auteurs en conclusion et la mise en avant du texte littéraire en haut de page modifient son statut, en l'ancrant dans les rubriques habituelles des journaux où il paraît. Même si l'intention des éditeurs reste incertaine, le choix de traduire et de publier ce court texte suggère une décision éditoriale consciente, fondée sur l'appréciation d'une

certaine cohérence entre ce passage et la ligne éditoriale des deux journaux. Les lecteurs de *A Província do Espírito Santo* et du *Pacotilha* eurent ainsi accès à un texte ayant revêtu les caractéristiques d'un article de presse, inséré parmi les actualités et les annonces, hors de la section littéraire proprement dite, celle du feuilleton (Gama, 2024). Cette première occurrence d'une traduction d'un texte des frères Goncourt semble esquisser les modalités par lesquelles une grande partie des œuvres de ces écrivains circulera au Brésil à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : à travers la presse généraliste, de manière souvent anonyme et sous forme d'extraits partiels.

Quelques mois après la parution de « A música e a mulher », les lecteurs du *Pacotilha* découvrirent, dans l'édition du 18 septembre 1886, une traduction partielle de *Germinie Lacerteux*, correspondant à une partie du chapitre 37 et à l'intégralité du chapitre 38. Bien que le nom du traducteur et les raisons du choix de cet extrait demeurent inconnus, l'analyse de son contexte de publication permet d'en éclairer les enjeux : insérée sur deux colonnes de la deuxième page du journal, aux côtés de rubriques diverses et non littéraires, cette traduction côtoie également, dans la section feuilleton de la même édition, un autre roman français, *La Morte* (1886) d'Octave Feuillet. La proximité temporelle entre cette parution brésilienne et la réédition illustrée de *Germinie Lacerteux* en France<sup>4</sup> suggère un certain alignement du *Pacotilha* avec l'actualité littéraire parisienne. Tandis que le roman des Goncourt, auteurs alors associés à une littérature du scandale, est présenté sous forme fragmentaire, Feuillet – écrivain reconnu par l'Académie française et très lu, notamment par un lectorat féminin – bénéficie d'une publication intégrale, reflet de son succès éditorial en France (plus de soixante-dix réimpressions en un an) (Gama, 2023). Ce contraste révèle des hiérarchies de réception et suggère que ces traductions brésiliennes ont pu être motivées par la circulation de rééditions françaises.

De leur côté, les lecteurs du *Diário de Notícias* de Rio de Janeiro purent lire, dans les éditions des 20 et 21 novembre 1888, le texte intitulé « Uma escrivantina portátil – conto japonês » (« Un secrétaire portatif – conte japonais »), publié en deux parties dans la section feuilleton du journal, avant d'être repris par le *Mercantil* de Petrópolis, les 20 et 24 juillet 1889. Il s'agit d'une traduction non signée de la quasi-totalité du texte « L'Art industriel japonais – fragments d'une préface inédite d'un ouvrage en préparation », paru dans *Préfaces et manifestes littéraires* (1888). Rédigée à la première personne, cette préface s'ouvre sur une référence à la compilation *Tales of Old Japan* (1871), rassemblée par Algernon Freeman-

---

<sup>4</sup> « Ont paru cette semaine : Chez Quantin – *Germinie Lacerteux*, par J. et E. de Goncourt, édition illustrée de dix compositions par Jeanninot, gravées à l'eau-forte par Muller, tirées hors-texte ; volume de la belle collection 'les Chefs-d'œuvre du roman contemporain' » (*Le Temps*, 7 juin 1886, p. 3).

Mitford, et se poursuit par une synthèse de l’histoire des 47 rōnin – un groupe de samourais sans maître. Le titre donné au texte dans la presse brésilienne montre une requalification générique du texte original. Une préface littéraire, à caractère essayistique, est ainsi transformée en conte fictionnel, ce qui en modifie la réception et l’inscrit dans une autre logique éditoriale.

La décennie 1890 marque un tournant avec l’apparition de traductions désormais signées ou publiées dans leur intégralité. C’est notamment le cas d’*Irmã Philomena*, traduction complète de *Sœur Philomène* (1861), parue dans la section feuilleton du *Jornal do Commercio* de Rio de Janeiro entre le 16 septembre et le 18 novembre 1891. Cette version est due à la plume du polygraphe brésilien Luiz Gastão d’Escragnoles Dória, qui s’est lui-même proclamé traducteur officiel des frères Goncourt au Brésil. Il est également l’auteur de la traduction des chapitres 42 et 43 de *Charles Demailly* (1860), publiée dans la revue littéraire carioca *A Semana* le 15 septembre 1894. Par ailleurs, les œuvres et extraits signés par Edmond de Goncourt, conjugués à l’actualité littéraire française, semblent avoir motivé la traduction d’un extrait de *Hokousai* (1896), publiée dans le *Jornal do Commercio* le 30 décembre 1895 (Gama, 2020), correspondant aux pages 116 et 117 de la première édition de cette monographie consacrée à l’artiste japonais éponyme.

Après la mort d’Edmond, les quarante premiers chapitres – sur les soixante que compte le roman *Madame Gervaisais* (1869) – sont publiés dans la section feuilleton du journal carioca *Liberdade*, entre le 11 novembre et le 30 décembre 1896. En clôture de la décennie 1890, de nouveaux extraits choisis d’*Idées et Sensations* (1866) paraissent avec une certaine régularité dans le *Pacotilha*, entre le 13 mai et le 27 novembre 1897.

Les premières traductions des Goncourt au Brésil se font alors de manière fragmentaire, anonyme et dans la presse généraliste plutôt que dans des revues littéraires spécialisées, ce qui indique une forme de réception marginale mais significative. La publication de « A música e a mulher », puis de fragments de *Germinie Lacerteux* et de « Uma escrivaniha portátil... », témoigne d’un intérêt éditorial ponctuel pour certains textes des Goncourt, insérés dans des contextes hétérogènes – rubriques variées, hors de la section feuilleton. Ces traductions illustrent un mode de circulation propre aux œuvres jugées secondaires ou expérimentales dans le contexte brésilien : elles passent par des supports éphémères, sont souvent détachées de leur cadre original, et peuvent être recontextualisées sous des titres nouveaux ou dans des formats adaptés aux contraintes du support journalistique.

En outre, plusieurs genres et œuvres sont abordés : romans, comme *Sœur Philomène* et *Madame Gervaisais*, extraits critiques, comme *Hokousai*, ou encore textes plus expérimentaux, comme *Idées et Sensations*. Cela indiquerait une volonté accrue d’explorer la diversité de leur

œuvre, au-delà des titres les plus connus. Ces traductions révèlent une appropriation pragmatique de la production littéraire française, dans laquelle le passeur culturel (le journal, le traducteur, etc.) tire parti du capital symbolique des écrivains français, tandis que ces derniers bénéficient, en retour, d'une nouvelle modalité de circulation au sein du champ littéraire brésilien.

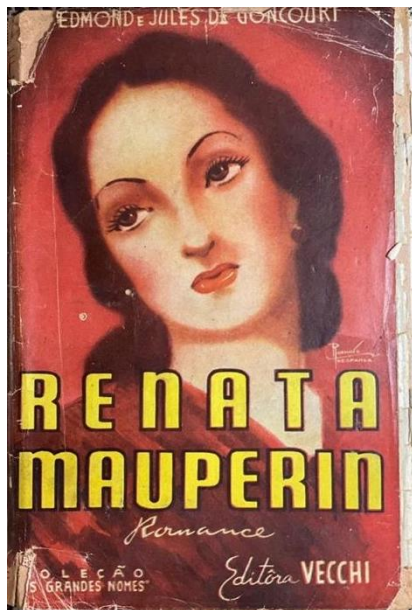
Ainsi, c'est à travers une diffusion fragmentaire et souvent anonyme que l'œuvre des frères Goncourt commence à s'ancrer dans l'imaginaire littéraire brésilien. Le journal s'impose alors comme un vecteur privilégié de diffusion littéraire, suppléant à l'édition traditionnelle et jouant un rôle central dans la réception de la littérature étrangère. L'absence récurrente de mention du traducteur reflète une conception alors largement utilitaire de la traduction, conçue moins comme un acte littéraire que comme un outil d'accès à une culture étrangère.

## 2.2 Projets traductologiques et éditoriaux au XX<sup>e</sup> siècle

Dans les décennies 1940 et 1950, quatre titres des Goncourt sont traduits dans le champ littéraire brésilien, cette fois sous forme de livre : les romans *Renata Mauperin* (*Rennée Mauperin*, 1864), traduit en 1947 par J. da Cunha Borges et *A decaída Elisa* (*La Fille Élisabeth*, 1877) en 1951 par João Henrique, ainsi que les études biographiques *A Du Barry* (*La Du Barry*, 1878), en 1948 par le journaliste et professeur Modesto de Abreu – le seul sur lequel on a pu apporter des précisions – et *Maria Antonieta* (*Marie Antoinette*, 1858), en 1957 par Celestino da Silva. Le passage du journal au livre constitue un changement de support significatif, car il indique qu'il n'y a plus eu d'initiatives individuelles, comme celles des figures actives dans la presse périodique, pour traduire et publier des œuvres ou des extraits des frères Goncourt dans des périodiques. Ces romans et études témoignent de projets éditoriaux qui situent les frères Goncourt et leurs œuvres dans de nouveaux contextes, actualisant ainsi le groupe littéraire dans lequel ils avaient été précédemment classés par la critique.

Le cas de la traduction de *Renata Mauperin* est représentatif. Ce titre a été inclus dans la collection « Os grandes nomes » (« Les grands noms ») de l'éditeur carioca Vecchi, qui regroupait également *As diabólicas* de Barbey d'Aurevilly, *Ela e ele* de George Sand, *Amor, supremo amor* de Heinrich Heine, *A última vontade da morta* d'Emile Zola, *As termas de Mont-Oriol* de Guy de Maupassant, *O beco de Moscou* d'Ilya Grigorievitch Ehrenbourg, *Modesta Mignon* d'Honoré de Balzac, *Os Artamonov* et *Tormenta sobre a cidade* de Maxime Gorki, *O fantasma de Canterville* d'Oscar Wilde, *Amor impossível* d'Anton Tchekhov et *A eterna vítima* d'Henryk Sienkiewicz, comme on peut le voir sur la jaquette du livre.

**Figures 1 et 2**  
*Jaquette du roman Renata Mauperin (1947)*



La collection « Os grandes nomes » réunit des écrivains français aux côtés d’auteurs russes, allemands et d’autres nationalités, nés principalement au XIX<sup>e</sup> siècle, avec seulement deux figures issues de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela suggère un ancrage temporel clair dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, perçue comme fondatrice de la modernité littéraire. Ainsi, on peut y voir à la fois une reconnaissance d’un certain prestige des frères Goncourt – comme le laisse entendre le nom même de la collection – et leur intégration dans un groupe international d’écrivains.

Le rabat de couverture du volume, en plus de résumer l’intrigue du roman, suggère que celui-ci, grâce à cette traduction en langue portugaise, trouvait une nouvelle place dans le champ littéraire international.

*Renata Mauperin*, l’un des plus beaux et des plus célèbres romans modernes, est le chef-d’œuvre des illustres frères Goncourt [...]. Rédigé dans un style captivant, riche en scènes intenses, d’un vif coloris, véritablement saisies sur le vif. Par la finesse de son analyse psychologique et l’originalité émouvante de son sujet, ce roman mérite pleinement la vaste renommée universelle dont il jouit (Goncourt, 1947)<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> « *Renata Mauperin*, um dos mais belos e famosos romances modernos, é a obra-prima dos célebres irmãos Goncourt [...]. Escrito em cativante estilo, cheio de cenas intensas, de vivaz colorido, verdadeiramente captadas da própria vida. Pela finura da análise psicológica, pela originalidade comovedora do seu assunto, este romance merece plenamente a larga voga universal de que vem desfrutando ». Sauf indication contraire, les traductions dans cet article ont toutes été effectuées par son auteur.

Dans le sillage de *Renata Mauperin*, la maison d'édition Vecchi publie deux études monographiques des frères Goncourt, *A Du Barry* et *Maria Antonieta*.

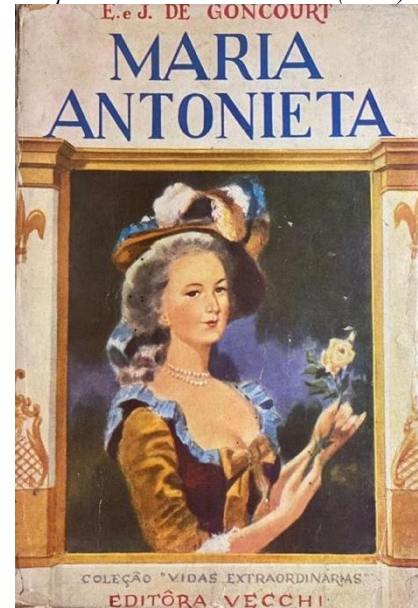
Figure 2

Jaquette de *A Du Barry* (1948)



Figure 3

Jaquette de *Maria Antonieta* (1957)



Ces deux titres ont été intégrés à la collection « Vidas extraordinárias » (« Vies extraordinaires »), dans laquelle figuraient, par exemple, *Luiz da Baviera* écrit par le biographe italien Aldo Oberdorfer et *Carolina Bonaparte* par le biographe français Marcel Dupont, pseudonyme de Marcel Ernest Béchu. Bien qu'ils aient été publiés aux côtés d'œuvres d'auteurs réputés dans le domaine de la biographie littéraire de l'époque, ces études historiques rédigées par les frères Goncourt semblent d'abord avoir été présentées au public sous la forme qui les a rendus célèbres en France, celle de l'étude monographique consacrée aux femmes ayant exercé une influence politique, sociale ou intime sur Louis XV, plutôt que sous celle de biographies classiques.

Cette analyse trouve son appui dans l'examen des autres collections publiées par l'éditeur Vecchi à l'époque. Parmi celles-ci, la collection « Biografias » (« Biographies »), mentionnée sur la quatrième de couverture de *A Du Barry*, où le lecteur pouvait trouver des ouvrages tels que *A vida íntima de Napoleão* d'Octave Aubry, *Rainha Elisabeth e seus trágicos amores com o duque de Essex* de Lytton Strachey et *Santos Dumont* de Manoel José Gondin da Fonseca. Cependant, le rabat de couverture de l'édition de *Maria Antonieta* situe ce titre spécifiquement dans le genre biographique.

La vie de Marie-Antoinette, par les frères Goncourt, est considérée comme l'une des meilleures biographies et des plus complètes jamais publiées sur cette reine malheureuse. Fondée sur une documentation abondante recueillie dans des archives publiques et privées, cette œuvre a permis d'éclaircir bien des zones d'ombre de cette période agitée qui précéda la Révolution française. À travers ses pages magistrales, les lecteurs se sentiront transportés dans les somptueux salons de Versailles, dans l'ambiance de futilité, de luxe et d'intrigue du Trianon. S'ils prêtent l'oreille, ils percevront le cri de la masse, qui, incitée par les leaders révolutionnaires, se prépare à renverser la monarchie française agonisante [c'est moi qui souligne] (ma traduction de Goncourt, 1948)<sup>6</sup>.

En résumé, ces éléments témoignent à la fois de la reconnaissance du prestige des frères Goncourt au Brésil et des stratégies adoptées par les éditeurs et les critiques pour les inscrire dans le paysage éditorial local, en tenant compte de la spécificité littéraire de leurs œuvres. L'analyse des autres collections publiées par la maison d'édition Vecchi, en particulier la collection « Biografias », révèle que l'éditeur opérait une distinction générique nette entre biographies conventionnelles et autres formes de récits historiques. Le choix d'inclure les titres des Goncourt dans une autre collection suggère une volonté de valorisation littéraire ou encore une mise en avant de l'originalité de leur approche historiographique. Alors que *A Du Barry* semble avoir été présenté de manière plus ambivalente, *Maria Antonieta* est explicitement désigné comme une biographie dans son paratexte, ce qui pourrait indiquer une évolution dans la réception et la catégorisation de leurs œuvres au fur et à mesure de leur diffusion en traduction dans le champ littéraire brésilien.

En 1951, s'ajoute aux traductions des œuvres des frères Goncourt en portugais du Brésil *A decaída Elisa*, traduction réalisée par un certain João Henrique, publiée par la maison d'édition Mundo Latino et imprimée sur les presses de l'éditeur Vecchi. Contrairement aux traductions qui l'ont précédée, celle-ci a fait l'objet d'une critique, parue dans le journal *O Estado* de la ville de Florianópolis le 8 juin 1952, et reproduite, partiellement ou intégralement, entre juin et septembre de la même année, dans des journaux et revues des régions Nord-Est, Sud-Est et Sud du Brésil<sup>7</sup>. Le critique anonyme ne se contente pas de présenter l'intrigue du

---

<sup>6</sup> « A vida de Maria Antonieta, pelos irmãos Goncourt, é considerada como uma das melhores e mais completas biografias até hoje publicadas sobre esta infortunada rainha. Fundamentada em farta documentação, colhida em arquivos públicos e privados, esta obra veio a esclarecer não poucos pontos escuros desse agitado período que precedeu a revolução francesa. Através de suas magistrais páginas os leitores sentir-se-ão transportados aos faustosos salões de Versalhes, ao ambiente de futilidade, luxo e intriga do Trianon. Se prestarem ouvido perceberão o clamor da massa que, incitada pelos líderes revolucionários, se apresta a derrubar a agonizante monarquia francesa ».

<sup>7</sup> *O Estado*, 8 juin 1952 ; *Folha Mineira*, 10 juin 1952 ; *Cidade de Goiás*, 16 juin 1952 ; *O Fluminense*, 6 août 1952 ; *O Norte*, 4 sept. 1952 ; *Carioca*, 13 sept. 1952 ; *O Cruzeiro*, 5 sept. 1952.

roman : il rappelle également au lecteur qu'il s'agit d'un ouvrage qui avait suscité la polémique lors de sa parution dans le champ littéraire international :

À l'occasion de sa parution en France, ainsi que de sa traduction et de sa publication dans d'autres pays, *La Fille Élisa* a soulevé une vive controverse entre critiques passionnées et éloges enflammés, qui ont su prendre la hauteur requise pour aborder le problème épineux traité dans le roman (ma traduction de *O Estado*, 8 juin 1952, p. 2)<sup>8</sup>.

De plus, on peut noter un commentaire critique portant sur la traduction et le projet graphique du volume : « Soigneusement traduit par João Henrique, le roman *La Fille Élisa* a été publié par les éditions Mundo Latino dans un élégant volume à la présentation graphique raffinée, enrichi d'une jaquette suggestive en couleurs, réalisée par le peintre Nils » (*ibidem*)<sup>9</sup>.

*A decaída Elisa* se démarque ainsi des autres traductions des frères Goncourt publiées jusqu'alors au Brésil par le fait qu'elle a suscité une réception critique dans la presse. Ce traitement éditorial témoigne d'un écho particulier ou, à tout le moins, d'un intérêt singulier pour cette œuvre lors de sa parution en 1951. La critique souligne la notoriété internationale de *La Fille Élisa*, en rappelant la controverse qu'elle aurait suscitée lors de sa publication en France et dans d'autres pays. Cette mise en contexte indique que le roman était perçu comme une œuvre marquante, apte à susciter débats et réflexions, y compris dans le paysage littéraire brésilien. Le soin apporté à l'édition, tant dans la qualité de la traduction que dans la conception matérielle de l'ouvrage, suggère une volonté de la maison d'édition Mundo Latino de positionner cette publication dans un segment éditorial valorisé, sinon prestigieux. L'association du nom d'un artiste, Nils, à la réalisation de la jaquette, ainsi que l'attention portée à l'esthétique de l'objet livre, participent de cette stratégie de valorisation. Enfin, la large diffusion de cette critique, reproduite dans des journaux et revues de plusieurs régions du pays, atteste d'une réception étendue et relayée, révélatrice de l'intérêt que l'œuvre a pu susciter dans la presse brésilienne de l'époque.

---

<sup>8</sup> « Por ocasião de seu lançamento na França e de sua tradução e publicação em outros países *A decaída Elisa* levantou grande celeuma, suscitando críticas apaixonadas e merecendo aplausos superiores, que consideraram com a devida elevação o espinhoso problema versado no romance ».

<sup>9</sup> « Esmeradamente traduzido por João Henrique, o romance *A decaída Elisa* foi publicado pelas edições Mundo Latino, em elegante volume de primorosa apresentação gráfica, enriquecido com sugestiva sobrecapa em cores, do pintor Nils ».

### 2.3 Projets traductologiques et éditoriaux au XXI<sup>e</sup> siècle

Plus récemment, dans les années 2020, on trouve trois traductions d'œuvres des frères Goncourt : *A pátria em perigo* en 2020, traduction de la pièce de théâtre *La Patrie en danger* (1873), *Diário* en 2021, traduction d'extraits sélectionnés du *Journal des Goncourt* (1887-1896), et *Manette Salomon* en 2024, traduction du roman de 1867. Si, d'une part, la traduction de *La Patrie en danger*, réalisée par le professeur émérite de l'Université de São Paulo (USP), écrivain et traducteur Carlos Alberto da Fonseca, paraît dans *Dramaturgias*, revue académique de l'Université de Brasília (UnB), destinée à un public spécialisé, *Diário* et *Manette Salomon* paraissent dans des projets éditoriaux d'un soin renforcé qui les présentent comme références littéraires et qui visent un public plus large.

En 2021, la maison d'édition Carambaia, dont le siège se situe à Sao Paulo, publie *Diário – Memórias da vida literária*, qui regroupe des extraits du *Journal des Goncourt* choisis, traduits et annotés par Jorge Bastos, traducteur aguerri. L'ouvrage prend pour point de départ l'année de 1860, période où les frères Goncourt s'engagent de manière plus soutenue dans le genre romanesque, délaissant de ce fait les premières années de leur activité au sein du champ littéraire français. En ce qui concerne le texte ayant servi de base à la sélection des extraits traduits, le traducteur précise, dans son introduction, que le *Journal* n'a été publié dans son intégralité qu'à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, totalisant environ 4.500 pages. Face à cette ampleur, le traducteur a choisi de proposer une version condensée, visant à rendre ce manuscrit volumineux accessible et agréable à un lectorat cultivé, mais non spécialiste, en le présentant comme une sorte de manuel destiné à faciliter la compréhension d'une époque (Bastos *in* Goncourt, 2021, p. 5). Cette édition, reliée en couverture rigide et revêtue d'un papier spécial teinté dans la masse avec des dorures, est tirée à seulement 1.000 exemplaires, fait partie de la collection des livres numérotés. La numérotation des exemplaires participe ainsi à une stratégie éditoriale visant à valoriser l'objet-livre, à créer un effet de rareté propice au marché du livre de collection et à séduire les bibliophiles par une édition soignée, souvent mise en circulation avant l'édition grand public.

En 2024, la maison d'édition Fundação Editora da Universidade Estadual Paulista (Unesp) publie une traduction de *Manette Salomon*, réalisée par le professeur émérite d'Histoire de l'art de l'Université d'État de Campinas et journaliste Jorge Coli. Bien que cette maison d'édition soit rattachée à une université, elle publie non seulement des ouvrages académiques, mais également des œuvres littéraires, brésiliennes ou traduites. C'est le cas de l'œuvre des Goncourt, qui intègre la collection Clássicos da literatura universal (Classiques de la littérature

universelle), dont le but est de permettre au lecteur peu expérimenté de prendre contact avec le canon littéraire universel : « Il ne s'agit pas de proposer des éditions critiques, mais simplement des volumes qui permettent une lecture agréable des classiques », explique le président-directeur de la Fundação Editora da Unesp, Jézio Hernani Bomfim Gutierre (2020).

Dans la liste des titres qui composent la collection des classiques de la littérature universelle publiés jusqu'à présent, on trouve des romans et des nouvelles qui ont émergé dans six champs littéraires ou aires linguistiques différents. Dans le champ littéraire brésilien : *Memórias de um sargento de milícias* de Manuel Antônio de Almeida ; *Iracema* de José de Alencar ; *O Ateneu* de Raul Pompeia ; *O cortiço* d'Aluísio Azevedo ; *Quincas Borba* de Machado de Assis ; *O urso* d'Antônio de Oliveira ; *Triste fim de Policarpo Quaresma* de Lima Barreto ; *Urupês* de Monteiro Lobato ; *Macunaíma* de Mário de Andrade. Dans le champ littéraire français : *O Tartufo*, *Dom Juan* et *O doente imaginário* de Molière ; *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac ; *Os trabalhadores do mar* de Victor Hugo ; *Manette Salomon* d'Edmond et Jules de Goncourt ; *A arlesiana* et *La Doulou* d'Alphonse Daudet, *Lamiel* de Stendhal, *Contos* (divers contes choisis), de Guy de Maupassant ; et *Os deuses têm sede* d'Anatole France. Dans le champ littéraire américain : *Histórias extraordinárias* d'Edgar Allan Poe, *Israel Potter* d'Herman Melville ; *A velha Nova York* d'Edith Wharton ; et *Contos da era do jazz* de Scott Fitzgerald. Dans le champ littéraire portugais : *Amor de perdição* de Camilo Castelo Branco et *A reliquia* d'Eça de Queirós. Dans le champ littéraire britannique : *Oliver Twist* de Charles Dickens et *O agente secreto* de Joseph Conrad. Dans le champ littéraire allemand, *O vaso de ouro* et *Princesa Brambilla* d'E.T.A. Hoffmann. Dans le champ littéraire italien : *O falecido Mattia Pascal* de Luigi Pirandello. Chaque volume comprend une brève présentation de l'auteur et de l'œuvre traduite, écrite par le traducteur, le livre bénéficie d'un design graphique soigné et d'une photo de l'auteur.

Le profil de la collection qui se dessine révèle un certain écart dans l'origine des 31 titres qui la composent jusqu'à présent, groupés dans 27 volumes, dont onze français, neuf brésiliens, quatre américains, deux britanniques, un portugais, un allemand et un italien, et dont trois titres du XVII<sup>e</sup> siècle, vingt du XIX<sup>e</sup> siècle et huit du XX<sup>e</sup> siècle. La traduction de *Manette Salomon* paraît dans une collection à la diversité modérée, dans laquelle il y a une dominance des œuvres françaises et brésiliennes, et à l'orientation dix-neuviémiste, ancrée dans une période charnière de la modernité littéraire occidentale, avec peu d'incursions dans les marges chronologiques ou géographiques.

## Conclusion

L'œuvre des frères Goncourt en portugais du Brésil commença à circuler dans le géant sud-américain à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord principalement dans la presse périodique, notamment dans les journaux généralistes, puis en livre à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle – à l'exception notable de *Soror Philomena*, traduction portugaise de *Sœur Philomène* réalisée par un certain Luiz Cardoso, publiée dans la célèbre *Coleção Econômica* de l'éditeur Laemmert en 1895, puis dans la section feuilleton du journal *Correio de Minas* entre le 11 mars et le 3 juillet 1897 (Gama, 2021). Du point de vue de la critique littéraire dans la presse périodique du XIX<sup>e</sup> siècle, qui était particulièrement attentive aux nouveautés européennes, il est difficile de concevoir une critique véritablement approfondie de ces traductions, étant donné leur arrivée tardive sur le marché littéraire brésilien par rapport à la publication des textes originaux en France. Il convient de rappeler que la production des romans signés Goncourt débute en 1851 avec *En 18...*, et se termine en 1884 avec *Chérie*, le dernier roman de ce genre écrit par Edmond, dont la dernière œuvre, *Hokousai*, publiée peu avant sa mort, date de 1896. La première traduction d'un de leurs textes littéraires écrits en collaboration avec son frère intervient à un moment où le dernier des Goncourt avait déjà annoncé à plusieurs reprises la fin de sa production romanesque. L'absence de nouvelles traductions au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'explique probablement par le fait que, à partir des années 1880, le projet de création de l'Académie Goncourt est devenu un sujet récurrent dans les journaux brésiliens. L'actualité suivie par la presse a d'abord transformé en sujet d'actualité les querelles judiciaires concernant les testaments d'Edmond et le sort de sa fortune, puis les écrivains récompensés. Ainsi, les traductions des œuvres des frères Goncourt au Brésil témoignent d'un intérêt tardif et mesuré pour leurs écrits, alors même que ces derniers circulaient déjà en langue française dans le pays depuis les années 1850.

## Bibliographie

- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*. Seuil.
- Bourdieu, P. (2002). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 3-8. <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2793>

GAMA, Zadig, *Intercâmbio*, 2e série, vol.18, 2025, pp.105-124  
<https://doi.org/10.21747/0873-366x/int18a7>

- Casanova, P. (2002). Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 7-20.  
<https://doi.org/10.3406/arss.2002.2804>
- Chevrel, Y. (1990). La réception des Goncourt dans les pays de langue allemande. *Francofonia*, 19, 133-143. <https://www.jstor.org/stable/43015775>
- Delzant, A. (1897). *Bibliothèque des Goncourt*. Georges Duchesne/Durel.
- Editora Unesp (2020, 5 août). Editora Unesp lança Coleção Clássicos da Literatura.  
<https://editoraunesp.com.br/blog/editora-unesp-lanca-colecao-classicos-da-literatura>
- Espagne, M. (1999). *Les transferts culturels franco-allemands*. PUF.
- Gama, Z. (2021). La réception de *Sœur Philomène* au Brésil. *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 26, 201-214. <https://doi.org/10.4000/cejdg.768>
- Gama, Z. (2023). A trajetória dos irmãos Goncourt no campo literário francês. *Jangada*, 11(1), 1-26  
<https://doi.org/10.35921/jangada.v11i1.520>
- Gama, Z. (2024). *Idées et Sensations* et le *Journal des Goncourt* dans la presse brésilienne. *Relief*, 18(1), 211-223. <https://doi.org/10.51777/relief19412>
- Goncourt, E. de & J. de (1947). *Renata Mauperin*. (J. da Cunha Borges, Trad.). Vecchi (Col. *Os grandes nomes*). (Œuvre originale publiée en 1864).
- Goncourt, E. de & J. de (1948). *A Du Barry*. (M. de Abreu, Trad.). Vecchi (Coll. *Vidas extraordinárias*). (Œuvre originale publiée en 1878).
- Goncourt, E. de & J. de (1951). *A decaída Elisa*. (J. Henrique, Trad.). Mundo Latino. (Œuvre originale publiée en 1877).
- Goncourt, E. de & J. de (1957). *Maria Antonieta*. (C. da Silva, Trad.). Vecchi (Coll. *Vidas extraordinárias*). (Œuvre originale publiée en 1858).
- Goncourt, E. de & J. de (1989). *Journal des Goncourt*. Robert Laffont.
- Goncourt, E. & J. de (2020). *A pátria em perigo*. (C. A. da Fonseca, Trad.). *Dramaturgias*, 14, 281-375. (Œuvre originale publiée en 1873). <https://doi.org/10.26512/dramaturgias14.34380>
- Gorilovics, T. (2010). La réception hongroise de l'œuvre des Goncourt. *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 17, 155-168. <https://doi.org/10.3406/cejdg.2010.1041>
- Gretchanaia, E. (2017). Les frères Goncourt vus par Piotr Boborykine. Dans P.-J. Dufief (dir.), *Les Goncourt diaristes* (pp. 519-536). Honoré Champion.
- Le Temps* (1886, 7 juin).
- Medina, L., & Lécrivain, C. (1997). Traductions espagnoles (1855-1996) des ouvrages des Goncourt. *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 5, 282-287. [https://www.persee.fr/doc/cejdg\\_1243-8170\\_1997\\_num\\_1\\_5\\_1457](https://www.persee.fr/doc/cejdg_1243-8170_1997_num_1_5_1457)
- O Estado* (1952, 8 juin).

- Ronsano, F. (2003). *La recepción de la obra de los Hermanos Goncourt en España* [Thèse de doctorat, Universidad de Cádiz]. Dialnet.
- Ronsano, F. (2008). *Germinie Lacerteux* de los Goncourt en España. Dans F. M. Bango de la Campa, A. Niembro Prieto & E. Álvarez Prendes (dir.), *Intertexto y polifonia*, (Vol. 1, pp. 101-108). Publicaciones de la Universidad de Oviedo.
- Ronsano, F. (2014). Estereotipos franceses en las novelas traducidas de los hermanos Goncourt : el caso de *Germinie Lacerteux*. Dans A. C. Santos & J. D. de Almeida (dir.), *L'Étranger tel qu'il (s)'écrit* (pp. 175-188). Universidade do Porto.
- Sadkowska-Fidala, A. (2017). Édition polonaise du *Journal des Goncourt*. Dans P.-J. Dufief (dir.), *Les Goncourt diaristes* (pp. 509-517). Honoré Champion.
- Sadkowska, A. (2006). Edmond et Jules de Goncourt en Pologne (1860-1918). *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 13, 237-250. <https://doi.org/10.3406/cejdg.2006.1117>
- Saito, I. (1995). La réception au Japon de l'*Outamaro* d'Edmond de Goncourt. *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, 4, 142-146. <https://doi.org/10.3406/cejdg.1995.1563>